

la France ne peut être sauvée que par le repentir commun.

Nobles paroles! Et un autre: « Oh! que l'avenir est triste!... C'est une de ces occasions où l'on est très-fâché de ne pas croire; on se réfugierait au moins dans un recours consolant vers une puissance supérieure. »

Ce sentiment dont ne peuvent se défendre de nobles esprits, qu'est-ce? sinon le cri de la nature, et de la vérité, ce témoignage de l'âme naturellement chrétienne, dont parlait Tertullien, le besoin profond de Dieu se faisant sentir à l'homme invinciblement, dans les grandes douleurs publiques, comme dans les grandes douleurs privées.

Est-ce qu'un tel besoin peut être trompé et ne répondre qu'à une illusion? Non, non; elle existe, « cette puissance supérieure » et « accourable, que l'âme écrasée appelle. »

Dans cet écoulement universel, haussions notre cœur, « dites-vous. Oui; mais jusqu'à plus tard que nous. A nous relever de pareils revers, à nous sauver d'aussi immenses périls, toutes nos forces, ou plutôt toutes nos défaiillances, ne suffisent pas. Il y faut Celui qui est la suprême bonté comme la suprême puissance, le maître du monde et le père des hommes; il y faut Dieu!

La force est fragile aux mains de l'homme, les habiletés trompent les plus sages, les événements déconcertent toutes les humbles combinaisons.

Dans une situation comme celle où nous sommes, devant les menaces encore suspendues, quand les discordes civiles peuvent tout à coup nous ressaisir, sachons donc tendre à Dieu les mains; adorer, prier, espérer.

Voilà les abaissements qui relèvent, les humilités qui réparent, les supplications qui sauvent.

A ces causes, etc.  
FÉLIX, Evêque d'Orléans.

### Dépêches Télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaix

Versailles, 6 juin.

Le service de la poste entre Paris et l'étranger, est entièrement rétabli.

Le duc d'Aumale, venant de Normandie, est arrivé hier à Houdan, d'où il est allé à Saint-Germain.

Des ordres ont été donnés à Paris pour arrêter tous les employés civils de la Commune.

Londres, 6 juin.

Chambre des Communes. — Lord Enfield dit qu'aucune communication officielle n'a été faite à lord Lyons par le gouvernement français, relativement à l'abrogation du traité de commerce.

Des allusions ont été faites seulement au sujet de certaines stipulations.

Lord Enfield dément aussi que des propositions aient été faites pour la cession d'Heligoland.

Londres, 6 juin.

Des prières ont été dites pour le repos des âmes de l'archevêque de Paris et des prêtres massacrés.

Quelques désordres ont eu lieu à Gateshead parmi les ouvriers en grève par suite de l'arrivée de charpentiers belges.

12,000 ouvriers sont en grève dans le pays de Galles.

2,300 ont repris les travaux, leurs patrons ayant accordé une augmentation de cinq pour cent.

Il n'y a pas eu de nouveaux désordres.

New-York, 6 juin.

Grande tempête à Galveston samedi et dimanche. Les eaux du Golpe ont inondé une grande partie de la ville.

Beaucoup de bâtiments sont détruits, il n'y a pas mort d'homme.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

DU 9 JUNE 1871.

— 49 —

LE

## DERNIER IRLANDAIS

PAR

ELIE BERTHE

XI

L'INSURRECTION.

(SUITE)

Après avoir échangé encore quelques mots encore avec Gunn et William, il se tourna vers son frère et l'embrassa. — Adieu, Angus, lui dit-il d'une voix émue. Il n'y a plus, il est vrai, d'amer- gence dans nos cœurs; mais laissez-moi espérer que, quand nous nous reverrons, nous n'aurons plus qu'un cœur et qu'une âme. — Puisse le ciel exaucer ce sou- hait, dit Angus en lui rendant ses ca- lies. Puis le capitaine s'approcha de miss Avondale.

Hong-Kong, 26 mai.

Le navire *Ugard* a été incendié sur la route de Galloo. Il contenait 600 indigènes.

Les détails sont contradictoires.

### INFORMATIONS ET NOUVELLES

Il a été souvent question de pourparlers établis entre le gouvernement et les hommes de la Commune, qui s'offraient de livrer Paris, moyennant finances. Le *Gaulois* donne à ce sujet des détails fort étendus qu'il termine par un mot de Cluseret dont il garantit l'authenticité et qui aurait été dit à un étranger venu à Paris, après le 18 mars, pour voir ce nouveau 93.

L'étranger parlait des angoisses dans lesquelles se trouvait le gouvernement de Versailles, à cause de la portée sociale du mouvement.

Versailles n'y entend rien, s'écria vivement Cluseret; il n'y a pas de question sociale là-dedans. Il y a une question d'argent, voilà tout. Que Versailles y mette le prix, il trouvera à l'hôtel-de-Ville autant de gens qu'il en faudra pour enterrer promptement la Commune.

Les fortresses projetées, à l'intérieur de Paris, seront probablement érigées sur les buttes Montmartre et Chaumont. Les ingénieurs ont déjà commencé leurs travaux.

Une dépêche de Berlin annonce que 16,000 prisonniers français sont morts pendant leur captivité. Ce chiffre a été vérifié par des rapports faits à l'ambassade anglaise.

Billioray, qu'on croyait mort, a été arrêté avant-hier, à Paris.

Un journal affirme que la préfecture de la Seine a adressé à la Banque de France un acte d'huissier contenant protestation contre la remise faite à la Commune des neuf millions qui formaient à la Banque, le compte courant de la Ville.

Cette allégation est mensongère. La préfecture de la Seine n'a rien signifié, ni par huissier ni autrement, à la Banque de France.

On lit dans le *Journal officiel*:

« Le ministre de la guerre fait connaître que le général commandant la subdivision de Seine-et-Oise est chargé de diriger l'instruction judiciaire relative à toutes personnes arrêtées, par suite des événements, de Paris. C'est donc à cet officier général qu'il convient d'adresser directement les demandes de mise en liberté, de renseignements et autres de toute nature, concernant les personnes dont il s'agit. »

Le tribunal de Bruxelles a donné sa décision dans l'affaire des obligations du dernier emprunt de Paris, dont une portion a été réalisée par la Commune et qui avaient été vendues à Bruxelles.

Le tribunal a condamné le vendeur de ces obligations à en restituer le prix de vente. Le vendeur en appellera à une cour supérieure.

M. Maxime Villame, l'un des rédacteurs du *Père Duchêne*, qui avait pu jusqu'aujourd'hui échapper à toutes les recherches, a été arrêté, ce matin, rue d'Angoulême-du-Temple.

D'après une nouvelle, reçue par la *Liberté*, le préfet prussien de Strasbourg aurait été l'objet d'une tentative d'assassinat et serait assez grièvement blessé de deux coups de revolver.

Le gouvernement a demandé aux autorités maritimes de Toulon le nombre de prisonniers qui pourraient renfermer les forts et établissements militaires.

Les élections municipales de Marseille et de Tarascon ont été déclarées nulles.

Le bruit court que le retard apporté dans le jugement de Rochefort, est dû en partie à la crainte qu'il ne fasse des révélations de nature à compromettre le gouvernement de la Défense nationale, et qui se rapportent à l'offre d'intervention qu'aurait faite la Russie après la capitulation de Sedan.

Adieu aussi, ma sœur... ma fiancée, murmura-t-il de manière à n'être entendu que d'elle; j'ai reçu vos serments, je garderai le mien jusqu'au dernier soupir.

Richard, mon Richard! répliqua Nelly toute tremblante, vous venez de prononcer des paroles qui m'ont fait frémir... Serait-il donc possible que vous ne revinsiez pas?

Je reviendrai, Nelly, ma bien-aimée, je reviendrai pour accomplir les dernières volontés de ma sœur!

Il baisa encore une fois la main qu'il tenait, salua Angus, et sortit brusquement.

XIII.

LES FUNÉRAILLES.

Durant les trois jours qui suivirent la mort de Julia, la chance avait tourné contre le parti dont Richard O'Byrne était un des chefs. L'insurrection, après avoir débuté d'une manière si formidable à Neath et aux alentours, avait complètement avorté dans les comtés voisins ou n'y avait obtenu que des résultats insignifiants.

La vigilance des autorités anglaises, à qui la trahison avait livré de longue main le secret du complot, l'hésitation de certains conjurés haut placés, qui avaient manqué de courage au moment décisif, les prédications d'O'Connell et des repealers, restés fidèles pour la plu-

Dix mille bombes incendiaires ont été trouvées dans les catacombes de Paris. La Commune en avait fait fabriquer 23,000 d'après ce qu'on a appris par des documents trouvés sur les prisonniers, et, comme les insurgés n'ont employé que fort peu de celles-ci, il est à supposer qu'un grand nombre de ces projectiles se trouvent cachés quelque part.

La plupart des pièces qui manquaient à la colonne Vendôme ont été retrouvées. On croit que la colonne pourra être exactement restaurée.

On dit que plusieurs dignitaires du second Empire ont l'intention de se présenter comme candidats aux prochaines élections.

Le général de Cissey, nouveau ministre de la guerre, est âgé de 61 ans. Il appartient à une noble famille bourguignonne. Son père et son grand-père étaient chevaliers de Saint-Louis et ont servi tous deux dans les dragons de Ségur. Le 22 octobre, il a protesté contre la capitulation de Bazaine et a voté pour une sortie générale de l'armée.

La *Patrie* dit qu'avant le 5 juillet, la France posséderait 300,000 chassepots, sans compter ceux en cours de fabrication et ceux livrés aux autorités par les gardes nationaux de Paris.

Ces armes proviennent de marchés conclus avant la fin de janvier, et dont les livraisons ont été retardées.

D'après le même journal, la réorganisation militaire est activement poursuivie, et au mois de juillet prochain, la France posséderait 420,000 combattants.

La *Patrie* demande la démission de tous les préfets et magistrats nommés par M. Gambetta. Elle engage le gouvernement à réprimer sévèrement toutes les machinations des partis qui ont des rapports avec la Commune, ainsi que la propagande de l'Internationale dans les départements, et elle demande, en conséquence, la nomination d'un ministre de l'intérieur ferme et énergique.

Le ministre de la marine a adressé une circulaire aux commandants des arsenaux maritimes, dans laquelle il dit que le gouvernement verrait avec regret que l'on perpétuât l'habitude d'employer un grand nombre d'ouvriers étrangers dans les ports français; il recommande particulièrement aux autorités d'occuper les mécaniciens français.

M. le ministre des travaux publics a demandé un crédit de 100,000 francs non-seulement pour les travaux de déblaiement que nécessitent les édifices détruits à Paris, mais aussi pour l'étude des projets de reconstruction.

L'Assemblée a froidement accueilli cette dernière explication, et elle a bien fait. Il n'est nullement nécessaire de reconstruire les palais et édifices incendiés par les communaux. Nous ne sommes plus assez riches pour nous passer de telles fantaisies. De plus, il serait impolitique et déraisonnable de rappeler bien vite à Paris des milliers d'ouvriers.

En fait de monuments, établissements et même bâtiments publics, il faut nous contenter de l'indispensable. L'essentiel n'est pas de faire reprendre à Paris son activité et de lui rendre sa splendeur, c'est d'y rétablir solidement l'ordre. L'Assemblée le comprendra et, en conséquence, saura déclarer que le crédit demandé par M. de Larcy doit être uniquement appliqué aux travaux de déblaiement.

Le *Journal officiel* annonce la nomination de M. Say, député de la Seine, aux fonctions de maire de Paris. M. Say, a écrit sur l'administration, mais n'a nulle part fait preuve d'aptitudes administratives. C'est un théoricien. Il s'est fait remarquer à l'Assemblée nationale en votant lui troisième contre le projet de loi qui a demandé des prières publiques pour supplier Dieu d'appaiser nos discordes civiles. On le croit protestant, et l'on peut être sûr qu'il est libre-penseur absolu.

Ajoutons que M. Say est, en outre, l'adversaire déclaré du système. Haussman.

part au système d'agitation pacifique, avaient arrêté partout le mouvement. Un fait politique de grande importance avait particulièrement découragé les hommes de cœur qui tentaient de relever le vieux drapeau de la nationalité irlandaise: les journaux venaient d'apporter la nouvelle d'une réconciliation entre les gouvernements de France et d'Angleterre; Or, que pouvait l'Irlande seule contre sa puissante rivale, si l'influence de ce grand pays catholique situé au delà de la Manche ne la soutenait dans sa lutte hardie? Aussi l'espérance s'éteignit-elle subitement au fond des âmes; les bras qui déjà brandissaient les armes retombèrent sans force; les fronts qui redressaient déjà s'inclinèrent de nouveau; sauf une assez vive fermentation dans les districts montagneux du centre, l'Irlande resta calme et muette.

Du moment que l'insurrection n'était ni spontanée ni générale, elle devait être étouffée promptement dans son premier foyer. En effet, on s'empressa de diriger sur le comté de Wicklow une quantité de troupes assez considérable pour rendre impossible toute résistance sérieuse. En même temps, on vit paraître sur les côtes de gros vaisseaux de guerre, qui croisaient à peu de distance de la terre, et empêchaient les communications par eau entre les pays insurgés et les pays voisins. De la sorte, les rebelles étaient complètement cernés et il ne leur restait guère d'autres ressources que de mourir en combattant ou de s'en remettre à la

On dit que M. Jules Favre prépare une lettre en réponse à celle du prince Napoléon.

On se rappelle qu'il y a quelques semaines, la Commune a obligé les diverses compagnies de chemin de fer, de payer des droits s'élevant jusqu'à deux millions. Le gouvernement refuse de reconnaître ces paiements et les compagnies devront payer une seconde fois.

Voici une aventure qu'on nous affirme: « Un prêtre se présente à la mairie du 2e arrondissement pour demander un laissez-passer. »

En saluant pour remercier l'employé, ce prêtre a découvert une tonsure toute fraîche, qui inspira des doutes au caporal de planton, lequel l'arrêta à tout hasard.

Conduit devant l'officier commandant le poste, le faux prêtre se t oubla et aurait avoué qu'il était membre de la Commune.

L'Univers apprécie la dernière campagne de M. Victor Hugo; c'est M. Louis Veuillot qui tient la plume, et l'on sait qu'il n'est pas tendre pour le poète; un passage surtout de son article est touché de main de maître: « Véritablement, la Belgique pouvait bien lui passer la fantaisie de recevoir en son logis quelques a-sa-sins. Il n'en aurait pas reçu beaucoup ni longtemps. Il est économe et n'aime pas à nourrir les Thénardiens pouilleux de grand appétit et de détestable odeur, très-enclins à démoraliser les serrures. Mais il a paru trop insolent; la vieille probité brabançonne, de longtemps indignée, s'est révoltée tout à fait. »

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose!

« On s'est rassemblé devant sa porte, on a crié: A la porte! On l'a mis à la porte, — et il demeure à la porte. »

Vieillard, va-t'en donner mesure au fossoyeur.

« A présent c'est fini, et c'est bien fait, et il faut laisser M. Victor Hugo crier cette absinthe qui fait passer l'appétit. Il est sifflé pour toujours. Il est de ceux qui d. main se réveilleront morts. »

Quelques affiliés de la Commune de Paris seraient parvenus à gagner l'Espagne, où ils auraient rejoint les agents de l'Internationale, qui y travaillaient pour organiser un soulèvement.

Les autorités espagnoles, qui surveillent de près ces individus, ont commencé à les arrêter, d'après des ordres venus de Madrid, et, dès le 30 mai, plusieurs étaient déjà emprisonnés à Barcelone.

D'après le *Diario*, on a quelques motifs de croire qu'un de ces individus, ayant une attitude décente et le visage fraîchement rasé, serait un des membres de la Commune de Paris.

Il y a en province un journal qui donne au sieur Delescluze le titre de « diamant d'honneur et d'intégrité. »

Ce journal s'appelle le *Progrès de Lyon*.

Les travaux de déblaiement sont déjà entrepris à Paris. Des ouvriers ont commencé à déblayer les ruines du Palais-Royal. Un travail du même genre a été commencé au ministère des finances.

Une singulière proposition a été faite de conserver intactes les ruines de l'Hôtel-de-Ville. Cette proposition est sérieusement discutée et trouve beaucoup de partisans.

D'après un de nos correspondants de Paris toutes les maisons qui, dans les grandes artères, devaient être incendiées au pétrole, sont marquées avec un croix blanche faite sur les candélabres du réverbère qui leur fait face.

Les rues Lafayette et de Châteaudun entre autres devaient être sacrifiées dans toute leur longueur. L'entrée rapide de nos troupes n'a pas permis la mise à exécution de ces abominables projets.

Obsèques de Mgr. l'Archevêque de Paris et des autres victimes de la Commune

On nous écrit de Paris à la date d'hier: La cérémonie des obsèques de Mgr.

générosité plus que suspecte du vainqueur.

Richard O'Byrne n'ignorait aucune de ces circonstances; cependant il continuait à lutter avec une énergie digne d'un meilleur sort. Quand chaque heure lui apportait une sinistre nouvelle, il espérait encore que son exemple finirait par déterminer ses amis à un acte de vigueur; il attendait un événement, un hasard, un miracle qui le sauvât; il voulait aller jusqu'à la dernière minute, afin de s'assurer si tout à coup la Providence ne se déclarerait pas pour lui et pour l'Irlande.

Aussi se défendait-il comme un lion dans les montagnes où il s'était réfugié; il semblait avoir communiqué son ardeur à ces ramas de paysans et de prospectifs qui lui obéissaient; c'étaient, chaque jour, des escarmouches, des attaques, des surprises qui ne laissaient pas de repos aux troupes régulières, et le descendant de Feag-Mac-Hugh renouveau ainsi les prodiges de valeur et d'habileté opérés autrefois, dans le même lieu, par ses vaillants ancêtres.

Mais on ne se contenta pas de l'attaquer en face avec des armes courtoises. On savait qu'il était le provocateur, l'âme de l'insurrection; on voulait atteindre personnellement ce chef audacieux dont l'influence avait pu, en si peu de temps, produire de tels résultats. Une somme considérable fut promise à celui qui le livrerait, mort ou vif; des avis à ce sujet avaient été publiés par les jour-

l'archevêque de Paris a eu lieu ce ma-

Lundi, à midi, en présence des membres de la famille, le corps de l'archevêque et la mère de Mgr. Darboy, on avait précédé à l'archevêché à la mise en bière des dépouilles mortelles du prélat.

La visite à la chapelle ardente, est suspendue hier.

En même temps que les obsèques de Mgr. Darboy, on a célébré celles des malheureuses victimes qui ont partagé sa captivité.

Mgr. l'archevêque de Paris seul a été conduit en grande pompe à Notre-Dame.

La préfecture de la Seine avait été chargée des préparatifs de la cérémonie et des invitations.

Le cortège s'est mis en marche en parcourant les rues de Grenelle, de Bourgogne et les quais de la rive gauche jusqu'au pont Notre-Dame et la place du Parvis.

Le corps de l'archevêque, revêtu de ses ornements pontificaux, la face découverte, était porté, précédé de la croix, de la crosse, du bougeoir et du pontifical, par six diacres, sur un lit de parade, et les cordons tenus par les évêques suffragants du diocèse de Paris.

L'église métropolitaine était entièrement tendue de noir avec bordures d'hermine et crépines d'argent.

Sous le transept, s'élevait un immense catafalque sur lequel ont été déposés pendant la cérémonie, les restes mortels de l'illustre prélat. Ce catafalque, de longues de granit était surmonté d'un immense baldaquin, dont les quatre piliers dentifs en hermine étaient attachés, dans sur les piliers de la grande nef et élevés sur ceux du chœur. Cinq autres catafalques sur lesquels étaient déposés les corps de monseigneur Surat, du curé de la Madeleine et de trois prêtres jésuites assassinés par les bandits de la Commune, étaient rangés autour de celui de l'archevêque.

Après la cérémonie a eu lieu l'inhumation de l'illustre prélat dans les caveaux affectés à la sépulture des archevêques de Paris.

Les restes mortels de ses infortunés compagnons, doivent être transportés celui de M. l'abbé Duguerry à la Madeleine, et les autres aux cimetières de Montmartre et du Père-Lachaise.

L'Assemblée nationale était représentée par une députation très nombreuse. La plupart des corps constitués, le magistrature spécialement, avaient aussi envoyé des représentants.

Les prisonniers à Versailles

L'affluence devient chaque jour de plus en plus grande à la caserne d'artillerie, où se trouvent l'état-major de la place et l'arsenal prévôté; l'insurrection étant terminée et la circulation entre Paris et Versailles devenant très-facile, nombre de personnes accourent de Paris pour réclamer des prisonniers ou pour s'informer de leur sort.

Le premier escalier à droite, de la caserne d'artillerie, conduit au local de la justice militaire; le deuxième escalier, qui se trouve au fond de la cour, conduit à la grande prévôté.

Une fontaine, où les femmes sont en majorité, stationne et fait queue à la porte de la prévôté et à la porte de la justice militaire.

Le service est fait des deux côtés par les gendarmes qui, avec leur esprit juste, mais leur méthode, veillent à ce que chacun ne passe qu'à son tour, et parvient ainsi à obtenir un silence relatif de cette quantité de femmes qui les assigent de questions dont chacune expose les meilleures raisons pour passer la première.

La plupart de ces réclamants et réclamantes s'intéressent à des hommes qui ont été pris dans les rafles faites à Paris par le

naux et s'étaient glissés jusque dans le petit camp des insurgés. Une parole de tentation pouvait être trop forte pour certains compagnons de Richard. Néanmoins, le capitaine continua d'agir avec une complète sécurité et de se montrer plein de confiance avec ceux qui l'approchaient. Il avait foi dans ce sentiment de patriotisme religieux qui subsiste en face, indestructible, au fond de toutes les âmes irlandaises, même les plus fléchies par l'oppression et la misère.

Quant au petit nombre d'autres, qui étaient étrangers à tout mobile généreux, qui pouvaient être disposés à gagner l'or de l'Angleterre par une trahison, ils se posaient lâches et ne les craignait pas.

Néanmoins, sa constance et son dévouement devaient aboutir à l'impudence. Pendant qu'il se multipliait pour faire face à l'ennemi, le découragement se mit parmi les siens; les succès partiels qu'il obtenait ne lui amenaient pas de nouvelles recrues. Loin de là, les défaites augmentèrent avec une rapidité toujours croissante. Les paddies, sont tant l'inutilité de se compromettre d'avantage, regagnèrent un à un leurs cottages, après avoir jeté leurs armes, et, suivant l'habitude, ils comptaient échapper aux vengeances du pouvoir en niant toute participation à cette malheureuse échauffourée.

(La suite à un prochain numéro.)